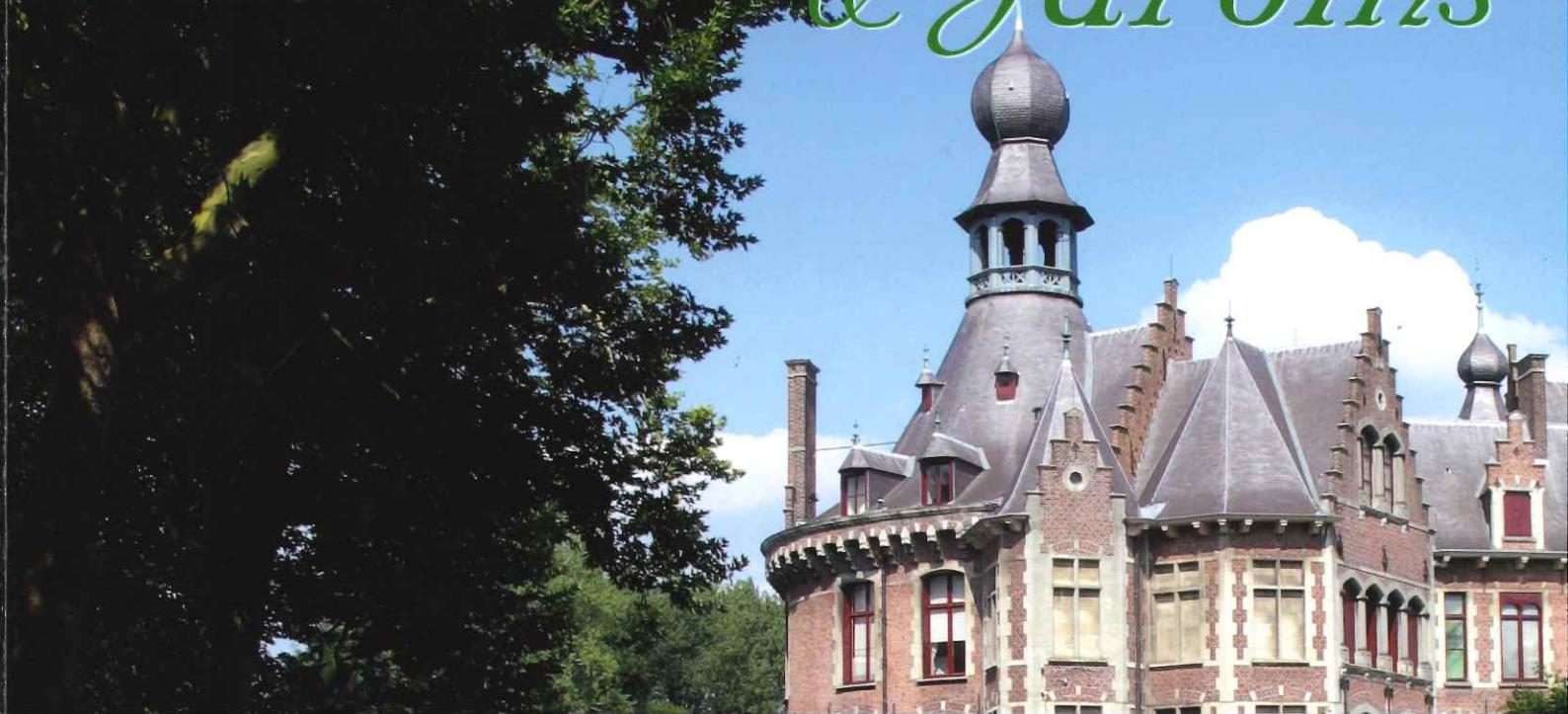




1<sup>er</sup> Trimestre 2016 - 189

# Demeures Historiques & Jardins





ILL. 1 – L'apparence actuelle d'Ooidonk est due à Henri t'Kint de Roodenbeke (depuis 1864), qui s'est lui-même inspiré de Martin della Faille (depuis 1595); elle se conforme toujours aux données de base (depuis le XIV<sup>e</sup> siècle): une forteresse de plaine, de plan carré, à quatre tours d'angle, entourée de douves (vue aérienne à partir du nord-est, coll. Ooidonk)

## Ooidonk: «... le plus beau château qu'on puisse trouver ...»<sup>1</sup>

Portait succinct de ce lieu historique au bord de la Lys, à Bachte-Maria-Leerne, à mi-chemin entre Gand et Deinze, en guise d'introduction et de toile de fond pour l'interview du comte et de la comtesse t'Kint de Roodenbeke.

Par Chris De Maegd\*

### UN LOINTAIN PASSÉ

#### Au pays de Nevele

Ooidonk ou « hogedonk » se trouve légèrement en hauteur par rapport aux marais de ce méandre de la Lys<sup>2</sup>; il a fait partie du pays de Nevele dès le XII<sup>e</sup> siècle, un fief et ensuite une baronnie des comtes de Flandre. La féodalité oblige les seigneurs de Nevele à prendre parti pour le comte de Flandre, avec pour conséquence que leur château est régulièrement assiégé et détruit. Mais il est aussi à chaque fois restauré ou reconstruit, ce qui rend l'histoire architecturale et l'évolution de l'aménagement intérieur d'Ooidonk tellement passionnantes, jusqu'à aujourd'hui. La rivière détermine encore toujours la structure du bien, grâce au Leibek qui approvisionne les larges douves, le fossé extérieur et les viviers du château (ILL. 1).

#### Un château-fort

Après la destruction de leur demeure de Nevele, les seigneurs de Nevele s'installent dès 1387 à Ooidonk dans un château-fort: une motte (terre surélevée) avec une haute-cour (la maison seigneuriale), une basse-cour (les constructions de service et la ferme), un mur de fortification avec quatre tours d'angle et un large fossé. Cette typologie a été conservée tout au long des siècles. Comme Gavere, Laarne et Poucques, ce château fort était très important pour le comté de Flandre parce qu'il constituait un poste de garde avancé en direction de la France, pour la ville de Gand, siège du comté.



### Montmorency

À l'origine, le pays de Nevele appartient à la famille du même nom, et depuis XIV<sup>e</sup> siècle à la famille de Fosseux. Il entre dans la famille de Montmorency en 1422, par le mariage de Jeanne de Fosseux avec Jean de Montmorency (1401-1477). Anne d'Egmont, veuve en 1530 de Joseph de Montmorency, contracte un second mariage avec Jean de Hornes qui laisse son comté au fils de son épouse. Philippe II de Montmorency-Nevele (1526-1568) devient alors comte de Hornes; il fut décapité avec Lamoral d'Egmont sur la Grand-Place de Bruxelles, ce qui déclencha la guerre de Quatre-Vingts ans.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Kerckhaert, p. 67-77; arbre généalogique dans: SOEN, p. 56.

<sup>2</sup> Le comte de Hornes, Philippe de Montmorency, avec le collier de la Toison d'Or (Peinture à l'huile sur toile, coll. privée)

de 110 ha) et comportait deux drèves, un verger, des marais, des bois et des prairies.

### UN NOUVEAU DÉPART

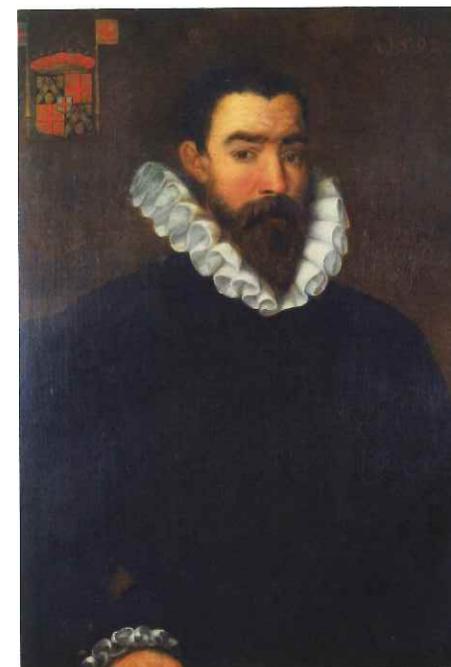
#### Une magnifique résidence

La destinée d'Ooidonk prend un tournant plus favorable lorsque Martin della Faille (1545-1620) devient en 1595 le propriétaire du domaine, dont il est le principal créancier, et se lance dans une grande campagne de construction<sup>4</sup>: c'est à ce moment-là que le château-fort médiéval cède la place à un château résidentiel de style Renaissance. L'ancienne structure reste cependant inchangée, mais le caractère défensif passe au second plan ou prend une valeur purement symbolique. C'est entre autre le cas du châtelet d'entrée et du pont-levis datant de 1609 qui constitue en fait



ILL. 2 – Le château à partir du sud-est, avec le portail, la basse-cour, le pont et le châtelet d'entrée intégré au corps-de-logis (gouache sur parchemin, coll. Ooidonk)

une combinaison d'un pont à arches de pierre avec un pont-levis en bois semblable à l'*optreckende brugge* des Montmorency mentionné en 1592<sup>5</sup>. La façade avant (nord-est) a l'apparence d'un château-fort (ILL. 2), tandis que la façade arrière (voir ill. 5) possède toute l'ouverture et la grâce d'une demeure de la Renaissance grâce à sa galerie à colonnes, à ses hautes fenêtres à croisées donnant sur la cour et, au-delà, sur le paysage. Cette dualité, voulue par Martin della Faille, est restée inchangée au fil des siècles; l'aménagement intérieur, le caractère résidentiel, la fonction et la décoration des pièces ont évolué avec le temps. Il s'agit d'une demeure agréable et confortable (encore aujourd'hui) comme en témoignent les nombreuses cheminées, signe suprême de confort, même dans les deux tours indépendantes.

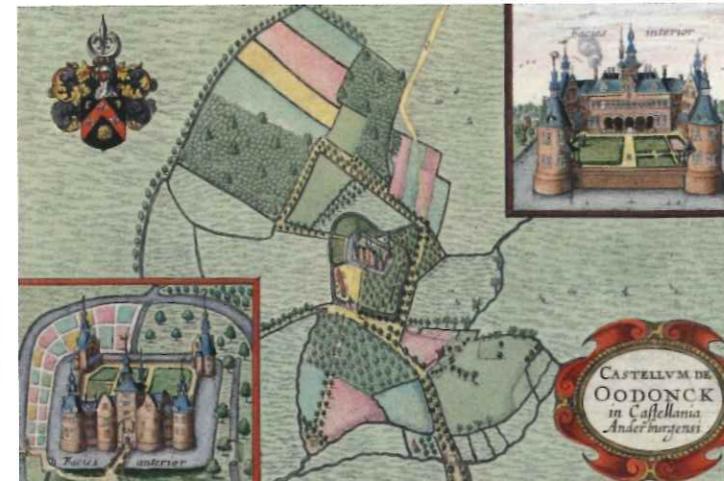


ILL. 3 – Martin della Faille (peinture à l'huile sur toile, datée de 1592, coll. privée)

### Martin della Faille

Son père, Jean Van der Faelge (1515-1581), l'ancêtre des della Faille, est le fondateur d'une importante société commerciale, dont le siège est installé à Anvers, avec plusieurs filiales, notamment à Venise. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'il s'initie à son métier et qu'il transforme son nom. Martin (ILL. 3) a également fondé sa propre firme et fait du commerce maritime.

Même si l'époque est difficile d'un point de vue économique et commercial – à cause de la guerre de Quatre-Vingts ans –, il est, à son décès, un propriétaire foncier anobli et fortuné. À partir de 1594, il transmet le flambeau à ses fils et les années suivantes, il intervient surtout comme baillerleur de fonds, y compris pour les archiducs Albert et Isabelle. Ceux-ci lui octroient le titre de Conseiller de l'Amirauté de Flandre, lui offrent la fonction lucrative de bailli de l'Ouburg de Gand et le nomment membre de l'ambassade lors des négociations pour la paix de Londres (1604)<sup>7</sup>.



### Résidences et jardins

Dans la maison héritée de ses parents à la Huideveterstraat d'Anvers, Martin della Faille fait construire une galerie et des écuries et étend la propriété jusqu'à la Jodenstraat et la Schutterhofstraat. En tant que conseiller, il réside rue des Marais à Bruxelles.

Dans le cadre de sa fonction de bailli de l'Ouburg, qu'il transmet très vite à son fils Georges, il achète l'hof van Fiennes à la Korenlei, une des trois plus belles demeures de Gand. Son patrimoine se compose non seulement de maisons, de fermes, de terres et de bois, mais aussi de différentes seigneuries. Ooidonk est sa maison de plaisance et son tremplin vers la noblesse; ses résidences d'Anvers, Bruxelles et Gand servent à ses différentes fonctions et confirment son statut. En homme de son temps, il s'intéresse également beaucoup aux jardins et aux plantes. Les jardins de l'hof van Fiennes s'inspirent des jardins Renaissance italiens, avec des pavillons en pierre, des statues sur socle, une table et des bancs en marbre. Il fait venir d'Italie six arbres rares qu'il plante dans les jardins d'Ooidonk et, quelques jours avant sa mort, étant malade et alité, il demande à son fils de préparer le terrain pour les arbres qu'il a commandés à Louvain.

### Ascension sociale

Son train de vie est celui d'un aristocrate: il vit de ses rentes, partage son temps entre la ville et la campagne et dépense ses deniers en livres, œuvres d'art, bijoux, pierres précieuses, orfèvreries, tableaux, tapisseries, cuirs dorés et une précieuse épinette pour ses filles. Les peintres courtraiens Bernard et Abraham de Ryckere ont peint son portrait (voir ill. 3) ainsi que celui de son épouse Sybille Stecher en 1592. Il aime soigner son image de marque comme en témoignent les 18 colliers portant ses armoiries brodées qu'il commande en 1612 pour les cygnes des douves d'Ooidonk. Son style de vie est donc clairement celui de la noblesse et, le 5 mai 1614, il est effectivement anobli.

### Description de Sanderus

En 1641, Sanderus publie une gravure d'Ooidonk, dont il chante les louanges et en souligne le caractère plaisant : « Avant l'incendie que les Gantois y provoquèrent en 1491, c'était le plus beau château que l'on puisse trouver dans tout le Pays de Nevele. Il se trouve sur le territoire de Maria-Leerne, se distingue par quatre très grandes Tours, et est complètement entouré de grandes et profondes douves. Il a récemment été restauré à grands frais par Martin della Faille, et j'ose affirmer qu'il n'y a actuellement pas de plus beau château à trouver dans toute la Flandre, parce qu'il est entouré de commodités, jardins, vergers, bois, et pâturages qui sont incroyablement plaisants en été, avec

ILL. 4 – Le domaine avec les trois drèves qui mènent au portail de la basse-cour, le chemin de ronde, les douves, les fossés, les jardins, les vergers, les bois et les terres; dans les encarts, les façades principale et postérieure du château (Antonius Sanderus, Flandria illustrata, 1641, p. 177)



ILL. 5 – Le château côté jardin, au XVII<sup>e</sup> siècle (gouache sur parchemin, coll. privée)

ILL. 6 – Cette perspective à vol d'oiseau offre des informations sur les drèves, le château, la cour intérieure, la basse-cour avec sa conciergerie, le colombier (à gauche), la brasserie-boulangerie (à droite) ainsi que, dans le prolongement, le logis des paysans et les étables à double pignon (gravure avec légende, J. Neeffs, dessin de A. Courtmans, daté de 1672, coll. privée)

une rivière à proximité. Pour qui aime la vie à la campagne, on ne peut imaginer cadre plus plaisant. Actuellement, il appartient aux héritiers de Martin della Faille, des hommes qui se signalent par leur vertu et leur vaillance »<sup>8</sup>.

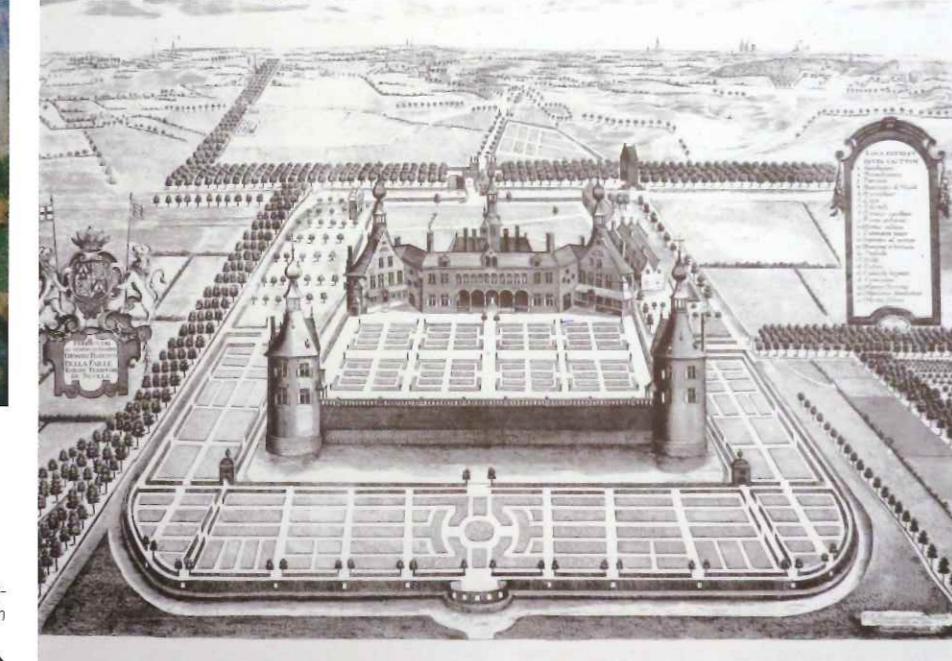
### EN IMAGES

#### La gravure

La gravure anonyme (1641) dans le livre de Sanderus (ILL. 4) montre la structure du domaine et, dans les encadrés, les façades principale et postérieure du château. Le caractère plaisant (plaisance), souligné dans le texte de Sanderus, s'explique par la présence de nombreuses pièces d'eau, de jardins, d'allées arborées avec notamment trois drèves qui conduisent vers le portail d'entrée. La conciergerie, la basse-cour, le verger et le colombier (qui ont disparu depuis lors), représentent l'aspect économique et utilitaire de la maison de plaisance de Martin della Faille.

#### Les gravures

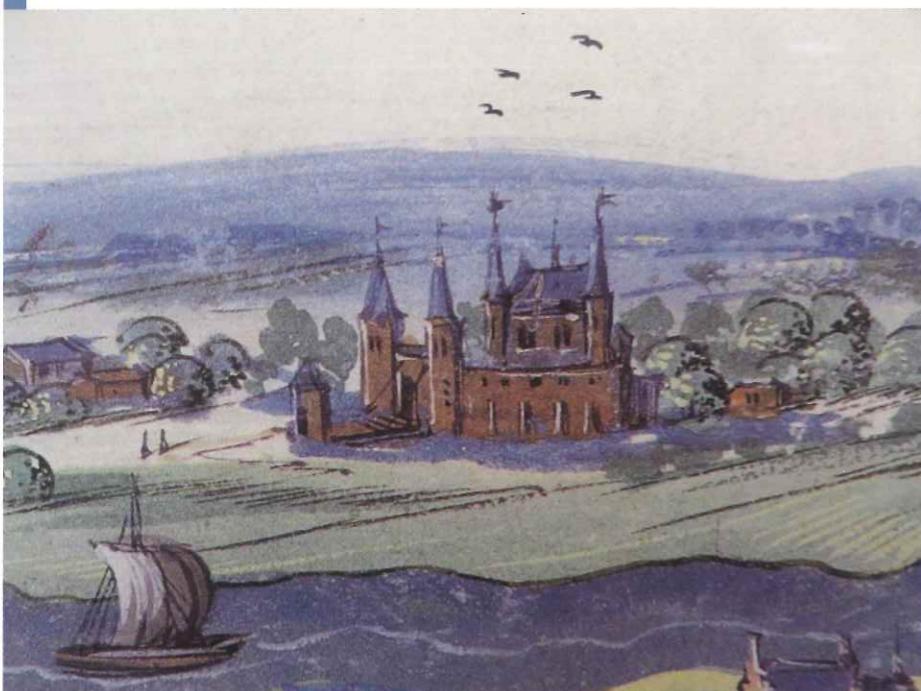
Il s'agit de deux perspectives à vol d'oiseau, l'une de la façade principale, l'autre avec la façade postérieure donnant sur le jardin (ILL. 6), réalisées en 1672 par Jacob Neeffs<sup>10</sup> sur base d'un dessin d'Alexander Courtmans<sup>11</sup>, un moine norbertin de l'abbaye de Parc (Louvain), qui a également travaillé



pour Sanderus. L'aménagement avec des drèves de quatre rangées d'arbres, plus rectiligne qu'en 1641, est conforme aux tendances en vigueur; les parterres de la cour illustrent les broderies baroques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les cartouches, on reconnaît les armoiries et le nom du commanditaire, Jean François (1642-1696), l'arrière-petit-fils de Martin della Faille, qui accède en 1670 au titre de baron de Nevele. Cet anoblissement serait-il à l'origine de ces gravures?

#### L'image différente

Pour l'Album de vues de la vallée de la Lys, commandé par Charles de Croÿ (1560-1612), Adrien de Montigny réalise une gouache du château d'Ooidonk (ILL. 7)<sup>12</sup>. Il s'agit d'une vue prise à partir du sud: le château a une silhouette très élancée; le mur sud-est, haut et crénelé, est pourvu de contreforts; dans le haut mur sud-ouest, se trouve l'entrée de la cour, flanquée de deux tours et précédée du pont-levis auquel on accède par un portail. Cette image diverge de toutes les illustrations plus tardives qui situent le pont et l'entrée du côté nord-



ILL. 7 – Une image différente avec au sud-ouest l'ancien pont (gouache de 1609 réalisée par Adrien de Montigny pour les Albums de Croÿ)

est. S'agit-il d'une liberté artistique ou de la réalité?

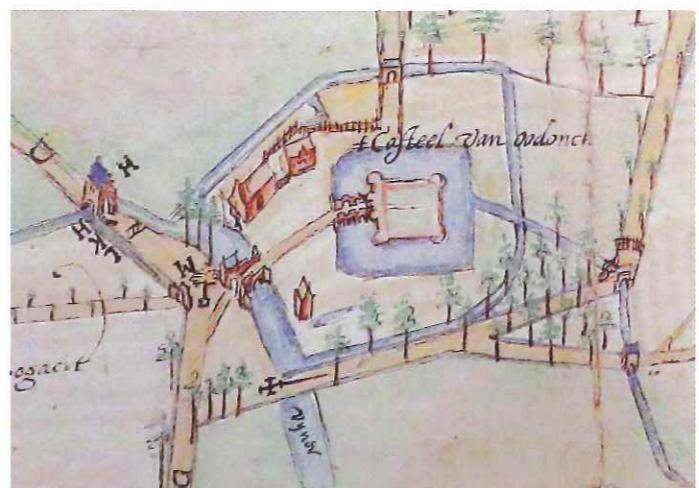
#### ... fait l'an 1609

Pendant l'hiver, Montigny réalise des gouaches sur parchemin dans son atelier, à partir d'esquisses au crayon sur papier faites en été in situ. Sur la page de titre de son Album sur la Lys, on peut lire *fait l'an 1609 par Adrien de Montigny*. Il a donc été à Ooidonk au plus tard en 1609 et il dessine ce qui existait à ce moment: l'ancien portail et le pont qui donne accès à la cour du château-fort des Montmorency. Le projet du nouveau pont par Robert Persyn (ILL. 8), date en effet de mars de cette même année 1609 et n'était donc

très probablement pas encore construit. Martin della Faille intègre l'accès à la cour dans le corps de logis même; il a donc besoin d'un nouveau pont et fait démolir l'ancien dans le mur sud-ouest<sup>13</sup>.

#### Témoin unique

Ce que Montigny a dessiné est donc un témoignage unique de l'ancien château-fort des seigneurs de Nevele. Les archives du royaume, à Gand, possèdent une carte pré-cadastrale du XVII<sup>e</sup> siècle de la baronnie de Nevele où l'on voit Ooidonk<sup>14</sup> (ILL. 9). On y distingue



ILL. 9 – Le domaine avec, outre les éléments habituels, le réseau de sentiers et de canaux; l'ancien chemin menant au pont dessiné par Montigny en 1609 (en bas, à droite) s'est vraisemblablement mué en fossé (Leibeek), (carte pré-cadastrale du XVII<sup>e</sup> siècle, Archives du Royaume Gand)

ILL. 8 – Le projet du nouveau pont au nord-est, datant de mars 1609 (KERCKHAERT, p. 28)



toutes les caractéristiques habituelles du domaine, mais sans l'ancien pont. Le fossé qui part à cet endroit vers l'ouest ne serait-il pas l'ancien chemin d'accès?

#### AUTRES TEMPS

##### Une fin (ILL. 10)

Les archives n'apportent aucune précision sur le fait qu'Ooidonk ait subi des transformations au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contre, ce que l'on sait, c'est que le château possède des jardins « à la française » parce qu'on les voit à l'arrière-plan du portrait de Jean-François, petit-fils de Pierre Engelbert della Faille (1699-1736) signé Mathieu Elias (1658-1741)<sup>15</sup>. Sur la carte de Ferraris (1771-1775), la structure reste inchangée (ILL. 11); au nord-est, au-delà des douves, on aperçoit des jardins utilitaires clôturés, outre les pâturages et les bois.

Le décès de Jean Charles Adrien della Faille (1732-1801), 4<sup>e</sup> baron de Nevele et fils de Pierre Engelbert, met fin à la présence de plus de 400 ans des della Faille à Ooidonk. Le baron n'a pas d'enfants et, lors du partage de son héritage en 1804, Ooidonk revient à



ILL. 10 – La carte de Ferraris avec la configuration inchangée et les jardins utilitaires au-delà des fossés, déjà signalés sur la gravure de 1672 (Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens, 1771-1775, Bruxelles, Bibliothèque royale)

Charles Joseph, le fils aîné de sa sœur Dymphne qui a épousé Jean Antoine du Bois de Vroylande.

#### Autres temps, autres tendances

Avec le baron Charles Joseph, qui se fait appeler Dubois (à l'époque napoléonienne) ou Vroylande (1757-1828), bourgmestre de Bachte-Maria-Leerne, numismate et bibliophile<sup>16</sup>, on entre dans une ère nouvelle, avec une autre manière de vivre et une nouvelle esthétique. À Ooidonk, ces nouvelles tendances s'expriment dans l'aménagement intérieur et les jardins. On ne sait pas précisément comment l'inté-

rieur a été adapté au goût du jour car lors de la restauration de 1864-1872, on a opté pour l'électicisme incontournable à l'époque et qui subsiste jusqu'à aujourd'hui. Le mobilier précieux et la chambre Empire sont sans doute l'œuvre de l'architecte gantois Jean-Baptiste Pisson (1763-1818) qui a découvert le classicisme tardif et le style Empire à Paris<sup>17</sup>. Le biographe de Pisson a noté qu'il *a su restaurer [le château d'Ooidonk] avec goût et approprier à des usages plus modernes tout en conservant les belles voûtes et le style extérieur*<sup>18</sup>. Lors de la restauration et de l'adaptation à un mode de vie et un goût nouveaux, Pisson conserve les belles voûtes et ne touche pas à l'extérieur du château. C'est en tout cas ce qu'il ressort d'une charmante peinture romantique anonyme d'Ooidonk (voir ill. 11).

#### ... a great change ...

Le 16 août 1817, trois botanistes écossais sont en visite à Ooidonk – *a fine old Flemish château* –, alors que le châtelain se trouve à la cour de Bruxelles. Dans la bibliothèque, ils发现 des gravures et des plans du château et comprennent qu'*un grand changement a été tenté pour imiter le style anglais*<sup>19</sup>. Cette allusion au style anglais se rapporte à l'aménagement autour du château: la basse-cour et l'accès axial ont fait place à un grand étang au dessin sinuieux et à une allée d'accès courbe; ces travaux ont nécessité un grand déplacement de terres pour obtenir des rives en pentes douces, comme en témoignent les impressionnantes troncs de quelques noyers qui – remarquent les visiteurs – ont été partiellement ensevelis. Ils notent également les troupeaux noir et blanc paissant sur les terres près du château et les muselières en osier que portent les vaches en route vers les étables, pour ne pas abîmer les jeunes arbres des allées du château<sup>20</sup>. Il n'existe pas de représentation contemporaine d'Ooidonk après tous



ILL. 11 – Image romantique à partir du sud-ouest avec entre les douves et le fossé extérieur des prairies au lieu de jardins (Peinture à l'huile sur toile, coll. privée)

ILL. 12 – L'aménagement autour du château de Vinderhoute, par Jean Baptiste Pisson, rappelle peut-être celui du château d'Ooidonk, sur lequel Pisson aurait également travaillé (tiré de GOETGHEBUER 1827, Beeldbank UGent)





ILL. 13 – L'orangerie pour les plantes en pots et en cuves, située dans le potager voisinant le mur du jardin anglais auquel on accède par une jolie grille en fer forgé (photo de l'auteur)



ILL. 14 – Le pavillon de style classique du jardin anglais, attribué à J.J. Dutry (photo de l'auteur)

ces travaux, mais dans le livre de Goetgebuer<sup>21</sup>, la gravure du château de Vinderhoute près de Gand en donne peut-être une idée, même si l'architecture du château est complètement différente. L'atmosphère bucolique met idéalement en valeur les arbres judi-

cieusement plantés, le bois de jeunes conifères et l'eau sinuuse avec ses cygnes au pied de l'édifice (ILL. 12). Pisson possédait *un talent particulier pour tracer des jardins pittoresques et pour les embellir*<sup>22</sup>. Peut-être s'est-il aussi occupé de l'aménagement intérieur d'Ooidonk, mais il n'en existe aucune preuve formelle.

... son goût pour l'horticulture ... Connue pour *son goût pour l'horticulture*<sup>23</sup>, Vroylande s'intéressait principalement aux espèces rares,

#### Le baron du Bois, l'ami des fleurs

Ce n'est qu'à son décès que le nom complet du baron est mentionné dans les archives de la Société : baron Charles Joseph du Bois de Vroylande. Dans la liste des membres fondateurs, comme dans celle des membres du conseil d'administration et comme gagnant des salons, on cite tout simplement Dubois. En 1816, il devient baron au Royaume-Uni.

Il obtint une mention ou une médaille pour les cultures suivantes :

- en 1811 *Gardenia florida* (*Gardenia jasminoides*) (Jasmin du Cap)
- en 1812 *Erythria coralodendron* (arbre corail)
- Camellia striata (*Camellia japonica 'Colvillii'*) (Camélia)
- en 1815 *Nerium coronarium* (*Tabernaemontana di varicata*)
- en 1816 *Strelitzia reginae* (Oiseau de paradis)
- Nerium coronarium* (*Tabernaemontana di varicata*)
- en 1817 *Dombeia melano xylum* (*Troche tiopsis melanoxyylon*)
- en 1819 *Mimosa decurrens* (*Acacia decurrens*)
- Eugenia jambos* (*Syzygium jambos*)

Le Camelia a été présenté sous le nom de son jardinier Van Bergen, qui a également participé en 1812 avec Alstroem merialigut ou alstroemère

- Pultanea ericoïdes* (Aotusericoïdes)
- Amaryllis reginae* (*Hypeastrum reginae*)

Les visiteurs écossais de 1817 admirent de superbes dahlias doubles de différentes couleurs dans les parterres, surtout des pourpres clairs et foncés, une *Rosa indica* striée qu'ils ne connaissaient pas encore, une *Digitalis spectrum* (*Isoplexus spectrum*) particulièrement haute et une *Aralia spinosa*. Contre la maison du jardinier, ils découvrent deux énormes *Bignonia radicans* (*Campsis radicans*) avec des fleurs rouges et, dans les serres chaudes, un grand exemplaire de *Dracaena draco* (dragonnier), un très grand *Cyperus papyrus* ainsi qu'un large *Cactus opuntium* (*Opuntia ficus-indica* [figuier de Barbarie])<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> DE HERDT, p. 334, 339; NEILL, p. 59-63; VAN DAMME-SELLIER, p. 21, 22, 35, 38, 66.

Avec tous mes remerciements à H.J. Van Den Bossche pour l'identification des plantes et pour l'illustration.

Avec des fleurs exotiques comme le *Nerium coronarium* et d'autres, le baron du Bois et son jardinier remportèrent des prix aux Salons d'été (21 juin) et aux Fêtes d'hiver (6 février, fête de la Sainte Dorothée, patronne des fleurs) de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand.



ILL. 15 – Carte postale du château vu du nord, avant 1864 (Beeldbank UGent)

(ILL. 13). Les longs murs en briques entourant les potagers étaient tapis-sés d'espaliers portant des raisins, des pêches, des nectarines et des abricots. Selon les Écossais, ils sont trop nombreux pour être bons.

#### Le jardin anglais

Les nombreux parterres, pelouses et monticules qui accompagnent habituellement les sentiers sinués des jardins anglais, convenaient particulièrement bien aux expositions de fleurs, d'arbustes fleuris et plantes exotiques, présentés en pots ou non.

Que ce baron possède un tel jardin et une orangerie n'a donc rien d'étonnant. À un rond-point, les Écossais ont admiré un cercle d'une vingtaine de grands orangers.



ILL. 16 – La façade côté jardin après la restauration de Clément Parent (photo coll. Ooidonk)

Des centaines d'exemplaires plus jeunes se dressaient de surcroît au long des sentiers en alternance avec des lauriers-roses, des grenadiers, d'autres lauriers et des viburnes, tous taillés *in the Flemish way* c'est-à-dire avec un tronc élagué (nu) surmonté d'une cime ronde et touffue taillée en couronne<sup>25</sup>. Le beau pavillon de style classique, érigé au bord de l'eau et restauré en 1982<sup>26</sup> (ILL. 14), n'est pas mentionné dans leur rapport, peut-être parce qu'il n'existe pas encore en 1817. P. J. Goetghebuer<sup>27</sup> l'attribue à l'architecte gantois Jacobus Johannes Dutry (1746-1825), créateur de nombreux jardins anglais, châteaux et maisons de campagne de style classiciste comme Vinderhoute par exemple (voir ill. 13).

#### Vendu

Charles Joseph du Bois de Vroylande et son épouse Marie Charlotte de Neuf (1759-1794) n'ayant pas d'enfants, Ooidonk revient en 1828 à son plus jeune frère Ferdinand Antoine (1767-1848) et ensuite au fils de celui-ci, Ferdinand Philippe du Bois de Vroylande (1795-1862)<sup>28</sup>. Résidant à Anvers, ces derniers, impliqués dans la politique locale, n'investissaient pas dans Ooidonk. La génération suivante décide de vendre le château, ce qui ne fut finalisé qu'en 1864. Les nouveaux propriétaires, Henri t'Kint de Roodenbeke (1817-1900) et Zoé de Naeyer (1818-1894) firent l'acquisition du château avec 150 ha de terre et une partie du mobilier, en grande partie grâce à l'héritage de cette dernière<sup>29</sup>. Alors, l'histoire se répète : tout comme Martin della Faille insuffla une vie nouvelle à Ooidonk en 1592, ils firent de même en 1864.

#### DE NOUVEAUX DÉBUTS

##### L'extérieur (ILL. 15)

Le nouveau châtelain ne témoigne que peu de respect pour le travail de Pisson qui, prétend-il, *avait sacrifié*

#### Zoé de Naeyer & Henri t'Kint de Roodenbeke

Zoé Isabelle est la cadette des trois filles d'Eugène Joseph de Naeyer (1786-1843) et de Jeanne (1789-1867), fille unique du baron Jacob Lieven van Caneghem (1764-1847). Celui-ci avait fait fortune dans le textile à Gand ainsi qu'en achetant des biens nationaux. En 1808, il avait ainsi fait l'acquisition de Bellem (Aalter) et, en 1815, il y avait fait construire un nouveau château dont sa fille Jeanne hérita. Ce château passa ensuite à l'âge de ses petites-filles, Élise, l'épouse de Frédéric de Kerckhove; sa deuxième petite-fille, Jeanne, épouse de Frédéric van der Bruggen, hérita de la Blauwhuis de Wingene-Wildenberg, domaine que van Caneghem avait acheté en 1816; la troisième petite-fille, Zoé, acheta le château d'Ooidonk avec son mari Henri t'Kint de Roodenbeke.

Eugène Joseph de Naeyer est un des fondateurs de la Banque de Naeyer de Gand, où Henri t'Kint de Roodenbeke (1817-1900) commence sa carrière. Henri prend des participations dans des entreprises, avec son frère

Josse et Eugène de Meeùs, mais il fait aussi de la politique, d'abord (1844) en tant que représentant libéral, ensuite comme membre du parti catholique. Il devient sénateur en 1862 et président du Sénat en 1892. Également sollicité pour de nombreuses missions diplomatiques, il est élevé au titre de baron en 1870 puis à celui de comte en 1890<sup>1</sup>.



Zoé de Naeyer (peinture à l'huile sur toile, coll. privée)



Henri t'Kint de Roodenbeke (peinture à l'huile sur toile, coll. privée)

<sup>1</sup> ALLEENE, p. 13-26; DE BELDER, p. 12; KERCKHAERT, p. 103-108.

#### *d'une manière déplorable au goût de l'époque*<sup>30</sup>

À son tour, Henri t'Kint de Roodenbeke opte pour le style historisant de son temps, style qui n'a pas non plus été unanimement apprécié un siècle plus tard! Il s'adresse à l'architecte-restaurateur français Clément Parent, qui réussit à conserver de nombreux éléments: le caractère de château fort à l'avant; l'ouverture Renaissance à l'arrière; le plan carré, les quatre tours d'angle, le châtelet avec le pont-levis et les tourelles, les pignons à gradins et les formes variées des toits.

Les tours sont cependant agrandies, les tourelles équipées d'un couronnement et les fenêtres élargies; le jeu des toitures devient plus complexe,

le nombre des lucarnes est revu à la hausse et le thème des arcades sur colonnes, présent dans la galerie de Martin della Faille, est repris dans les nouvelles parties (ILL. 16).

#### L'intérieur

L'intérieur fait l'objet de travaux de rénovation beaucoup plus approfondis: on y installe tout le confort moderne, la distribution des pièces est revue en fonction de la culture des réceptions de l'époque et la décoration est adaptée au nouveau goût. La décoration et la polychromie des voûtes et des murs répondent aux critères du style néo-gothique; les lambris en bois et les portes sont parés de motifs Renaissance; les nouvelles cheminées et le mobilier sont d'un style d'inspiration française; les tentures et pare-soleil sont conformes au goût de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### La chapelle

La chapelle castrale – qui, depuis des siècles, fait partie intégrante de tout château qui se respecte – se trouvait au dernier étage parce que l'Église interdit toute fonction résidentielle au-dessus

#### Clément Parent (1823-1884)

Comme François Clément Joseph Parent, son père Aubert (1753-1835), son frère Henri (1819-1895), son fils Louis (1854-1909) et son beau-père Joseph Antoine Froelich (1790-1866) sont également architectes. Ce sont des architectes-restaurateurs, mais qui restent fidèles à l'historicisme et à l'éclectisme dans leurs nouvelles constructions.

Clément Parent fut l'élève d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), théoricien de l'architecture et père des restaurations historisantes. Parent travaille principalement en France – le château du Lude (Sarthe) est une de ses œuvres les plus connues –, mais aussi en Belgique. Ooidonk et le château des princes de Ligne à Antoing (Hainaut) sont à inscrire à son palmarès. Ils présentent d'ailleurs des points communs et se réfèrent au château de Chambord (Loire). L'intérieur néo-gothique d'Ooidonk ainsi que la chapelle du château de Hamal (Tongres, Limbourg), datant de 1879, sont clairement de sa main<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> fr.wikipedia.org

d'un autel. Suite à la nouvelle distribution des pièces, cette chapelle doit être déménagée au rez-de-chaussée et, pour ce faire, il fallait obtenir l'autorisation de l'Église. La nouvelle chapelle, au rez-de-chaussée de la tour nord, est inaugurée en 1872<sup>31</sup>. Elle est rehaussée de peintures polychromes, tout comme le fumoir situé dans la tour est.

#### La cage d'escalier

La nouvelle cage d'escalier est monumentale. C'est l'élément phare du réaménagement de Parent. L'escalier et la balustrade ajourée en pierre de France, sont ornés des armoiries de la famille portées par un lion belge et sculpté par Guillaume Geefs, célèbre artiste de l'époque (ILL. 17). L'escalier conduit à la galerie de portraits et à la galerie des tapisseries qui bénéficient d'une lumière généreuse diffusée par les fenêtres cintrées donnant sur la cour. Les dates et les armoiries des vitraux



ILL. 17 – L'imposante cage d'escalier avec les armoiries et le lion du sculpteur Guillaume Geefs (photo coll. Ooidonk)

de ces fenêtres évoquent les années de naissance et de mariage des châtelains successifs. Les blasons t'Kint de Roodenbeke, della Faille, Montmorency et du Bois sont sculptés dans la battée de la grande porte d'entrée du château. Le blason de Martin della Faille trône en grand au-dessus de cette porte menant à la cour. Ainsi les armoiries offrent un bref résumé du passé d'Ooidonk.

#### Travaux d'embellissement

La Porte bleue du XVI<sup>e</sup> siècle, environ à mi-chemin de l'antique drève de tilleuls reliant le château au village, a également été restaurée à cette époque, et elle le fut une nouvelle fois en 2005-2006. C'est la dernière des sept portes originales qui marquaient les frontières du domaine, et dont certaines figurent sur la carte pré cadastrale déjà mentionnée (voir ill. 9). Les années 1595 et 1864 que l'on voit sur cette porte se réfèrent à Martin della Faille et Henri t'Kint de Roodenbeke, qui ont tous deux été d'une importance vitale pour le château d'Ooidonk. Ce dernier a également été le comman-

ditaire du nouveau portail d'entrée érigé au XIX<sup>e</sup> siècle : il s'agit d'une élégante grille en fer forgé conçue par Parent (ILL. 18), de deux tours rondes et d'une conciergerie de style néo-traditionnel. Non loin de là, on trouve l'ancienne glacière, sous une petite colline recouverte d'une végétation dense pour lui offrir toute l'ombre dont elle a besoin. De cette période datent également le nouveau pont du fossé en direction du jardin anglais, ainsi que la serre à rai-sins, seul vestige des jardins qui se trouvaient au XVII<sup>e</sup> siècle entre les douves du château et le fossé extérieur.

#### L'avenir

Depuis 2013, le comte Henry III t'Kint de Roodenbeke et la comtesse née Coralie Waucquez sont responsables d'Ooidonk. Ils ont modernisé non moins de 64 pièces, un projet gigantesque qui vient à peine de se terminer et que Donatienne de Séjournet évoque ci-après. Ils ont cependant encore d'autres projets: la création de nouveaux jardins sur les terrains au-delà des douves, et la restitution du



ILL. 18 – La grille du château avec les tours et la conciergerie (photo coll. Ooidonk)

jardin anglais (aujourd’hui à l’abandon) qui compte encore quelques superbes vieux hêtres pourpres. De la sorte, la serre à raisins et le petit pavillon de Dutry retrouveraient leur environnement initial.

Nous, les innombrables visiteurs de ce domaine historique, attendons avec impatience ces nouveaux aménagements (ILL. 19).

L'auteur remercie le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke pour les renseignements obtenus et pour leur hospitalité.

\* Historienne de l’art

#### Bibliographie

- ALLEENE, C. & VAN DOORNE, V., *150 jaar kasteelheren van Ooidonk. Een familiekroniek*, Gand, 2014
- AUGUSTYN, B., « *Valleien van Samber en Leie* », dans DUVOSQUEL (éd.), *Albums de Croÿ*, Bruxelles, 1989
- CORNELISSEN, E.N., *Notice biographique et nécrologique sur J.B. Pissoen en son vivant architecte*, Gand, 1819
- DE BELDER, J., « *Changes of the socio-economic status of the belgian nobility in the XIXth c.* », dans *The Low Countries Historic Yearbook*, n° 1982, 2012
- DE HERDT, R. et al., *History en Flowers. Gentse flora-lien 1808-2008*, Tielt, 2008
- GOETGHEBUER, P.J., *Choix des monuments, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas*, Gand, 1827
- GOETHALS, F.V., *Dictionnaire généalogique et héraldique ...*, Bruxelles, 1852
- KERCKHAERT, N., *400 jaar Ooidonk*, Gand, 1995
- MINNEN, B., « *Bezittingen der Croÿ's in Brabant, Vlaanderen, Artesië en het Naamse* », dans DUVOSQUEL (éd.), *Albums de Croÿ*, Bruxelles, 1985
- NEILL, P., *Journal of a horticultural tour through some parts of Flanders, Holland and the North of France en the autumn of 1817*, Edimbourg, 1823
- PIRON, C.A.F., *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België ...*, Malines, 1860
- SANDERUS, A., *Flandria illustrata*, (Amsterdam), 1641-1644, traduction *Verheerlykt Vlaandre ...*, 1735
- SCHMITZ, Y., *Les della Faille. III Les branches des barons de Nevele et d'Estienpuis*, Bruxelles, 1967
- SERRAS, H., « *Het domein en het kasteel van Ooidonk* », dans *M&L*, 1983, n° 4, p.33-38
- SOEN, V., *Vredeshandel: adelijke en Habsburgse verzoeningspogingen tijdens de Nederlandse opstand*, Amsterdam, 2012
- VAN DAMME-SELLIER, J., *Histoire de la société royale d'agriculture et de botanique de Gand*, Gand, 1861
- VAN TYGHEM, F., « *Jean Baptiste Pissoen 1763-1818, architect, meester-timmerman en aannemer* », dans *Relicta*, tome 8, 2011
- VERMEULEN, A. (éd.), *De Leie, nature en cultuur*, Tielt, 1986, p. 406-411
- <sup>1</sup> SANDERUS (1735), p. 155.
- <sup>2</sup> KERCKHAERT, p. 23.
- <sup>3</sup> Hornes était une seigneurie de l’actuel Limbourg néerlandais.
- <sup>4</sup> VERMEULEN, p. 408.
- <sup>5</sup> Il lui en coûta 90 000 ducats d’or (merci à Veele Van Doorne pour cette information). SCHMITZ, p. 44, fait allusion au livre des comptes de 1605-1625, ce qui pourrait porter sur la période de construction.
- <sup>6</sup> Voir note 14.
- <sup>7</sup> SCHMITZ, p. 3-60.
- <sup>8</sup> Voir note 1.
- <sup>9</sup> Cette feuille est conservée au château dans une boîte cadeau avec d’autres documents iconographiques du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui laisse à penser que le parchemin date de cette époque.
- <sup>10</sup> Le graveur J. Neeffs (°1610) devint maître de la guilde de saint Luc d’Anvers en 1632.
- <sup>11</sup> PIRO, p. 466. Courtmans (1607-1690) était peintre, miniaturiste et architecte.
- <sup>12</sup> AUGUSTYN, p. 310, 312 et pl. 60, 61.
- <sup>13</sup> Archives Générales du Royaume à Gand [AGR-G], n° 2025, projet daté du 21 mars 1609, *archives de la baronie de Nevele* n° 1549, publié dans KERCKHAERT, p. 28.
- <sup>14</sup> AGR-G, *Cartes et plans*, n° 997, publié dans VERMEULEN, p. 407.
- <sup>15</sup> KERCKHAERT, p. 95.
- <sup>16</sup> En 1828, un catalogue fut dressé de sa bibliothèque et de sa collection de monnaies en vue de leur vente.
- <sup>17</sup> VAN TYGHEM, p. 288.
- <sup>18</sup> CORNELISSEN, p. 7.
- <sup>19</sup> NEILL, p. 59-64.
- <sup>20</sup> ID., p. 60.
- <sup>21</sup> GOETGHEBUER, pl. 71.
- <sup>22</sup> CORNELISSEN, p. 8, note 1.
- <sup>23</sup> GOETHALS, s.p.
- <sup>24</sup> NEILL, p. 53.
- <sup>25</sup> NEILL, p. 61.
- <sup>26</sup> SERRAS, p. 33.
- <sup>27</sup> GOETGHEBUER, p. 49.
- <sup>28</sup> KERCKHAERT, p. 95-101.
- <sup>29</sup> Plus d'un million de FB d'alors, voir ALLEENE, p. 16.
- <sup>30</sup> VAN TYGHEM, p. 288.
- <sup>31</sup> ALLEENE, p. 25.



ILL. 19 – Vue sud-ouest d’Ooidonk en 1911 (carte postale Beeldbank UGent)